

LES ENVAHISSEURS

par Michèle LIENHARD : *Mention Spéciale Humour, Concours de la Nouvelle Daniel-Walther 2018*

Dans les Dernières Nouvelles d'Alsace du 1^{er} août 2018, nulle trace du scoop qui ébranla d'abord la gent ailée qui résidait dans les hautes branches à l'orée de la rue du Moulin :

- Sie kùmme weder ! Sie kùmme weder ! (*Ils reviennent ! Ils reviennent !*)
- Kèèès qu'elle dit ? Kèèès qu'elle dit ?
- Hat'sch gràd elsassisch gelehrt dù Kràpp ! (*T'avais qu'à apprendre l'alsacien espèce de corbeau !*)
- Kèèès tu dis ? Kèèès tu dis ??
- Silence vous deux. Ich well schlofe houhouhou ! (*Je voudrais dormir houhouhou !*)
- Dù Nàchtihl (*Toi la chouette*), t'as qu'à travailler le jour et dormir la nuit comme tout le monde. S'isch wor. Emmer èn de nàcht herùm geischtere. (*C'est vrai à la fin, toujours à hanter nos nuits*).
- Kèèès qu'elles disent ? Kèèès qu'elles disent ?

Puis la rumeur atteignit les oreilles surdimensionnées aux étages inférieurs.

Sie kùmme weder ! Sie kùmme weder !

- C'est quoi encore tout ce tapage !? Jeannot, j'en peux plus des criaileries de nos voisins du dessus. Je VEUX qu'on déménage !
- Et tu voudrais aller où ma Douce ?
- A Haguenau, chez ma mère !
- Chez ta mère ! Ça ne suffit pas qu'on y aille tous les dimanches manger sa fricassée de carottes ?

Sie kùmme weder ! Sie kùmme weder !

- Jeannot, plutôt que d'critiquer ma mère, tu f'rais mieux de voir ce qui se passe là-dehors avant que la Pie ne réveille les petits.

Sie kùmme weder ! Sie kùmme weder !

- Wer komt weder ? Qui revient ? Explique-toi et arrête de suite tes jacasseries sans queue ni tête ! Douce est à bout de nerfs.
- Ayaah ... les autres kùmme weder, les bipèdes qui débarquent toutes les vingt-six lunes. Ils ont fait le tour de la Clairière de bonne heure ce matin. Y'avait l'autre, avec son chapeau de cow-boy (*), qui court dans tous les sens. Ça n'annonce jamais rien de bon pour nous autres...
- Oh Jesses ! jetzt fàngt der tohu bohu weder an. (*Doux Jésus ! le tohu bohu va recommencer.*)
- Ah et maintenant Grandes Oreilles ? Je jacasse encore à tort et à travers ?
- Serpoletpipette ! Ils vont nous envahir jusqu'à la Lisière avec leur Babbèldorf (*village de l'oralité*) et leurs bipèderies. Faudra se terrer le jour et plus moyen de fermer l'œil la nuit. Et si nous autres allions piétiner leurs plates-bandes, ils feraient quoi à ton avis, la Pie ?
- Ben, ils sortiraient les lance-pierres et les fusils.
- On n'a qu'à faire pareil !
- Tu veux dire prendre les armes Grandes Oreilles ?
- Pas le choix, faut résister moi je dis.
- Eh ben si toi Angschthàs, trouillard d'entre les trouillards, tu le dis ...

L'affaire était grave. On décida de réunir le Comité des Bois. Grandes Oreilles, leur coursier attitré, détala puis zigzagua d'ancre en repaire : *Sie kùmme weder ! Sie kùmme weder !* Tous à la Clairière ! Enfin tout le monde fut réuni. A l'exposé des faits, des cris de protestation s'élevèrent. A l'unisson on entonna :

Allons Quatre-Pattes de la Clairiè-è-re

Le jour de gloire est arrivé

Contre nous de la zizanie ...

Puis on procéda à la revue des troupes. C'est là que les choses tournèrent au vinaigre.

Féroce, l'élite de leur corps d'armée, grogna entre ses défenses : « M'en fiche moi. Peuvent danser et chanter tout leur saoul. J'y trouve même mon compte. Ces bipèdes sont si maladroits de leurs membres supérieurs, qu'à quatre heures du matin, il suffit de baisser le groin pour aller au ravitaillement. Leurs knacks, lardons et merguez me changent de mon ordinaire ». Il s'en alla glander ailleurs en chaloupant de son gros derche.

Le Maître de la Forêt sentenciera gravement : « Il n'y a meilleure stratégie que le repli ». Il loucha vers sa ramure magnifique, preuve de sa longévité, pour asseoir son propos. L'herbe étant grasse à ses sabots, il en profita pour se remplir la panse.

La Chouette, quant à elle, se sentait des affinités avec cette race de bipèdes qui s'éveillait tard et vivait la nuit. De plus, étant mal lotie de ce côté-là, elle goûtait les voix charmeuses et charmantes. En secret, elle espéra que reviendrait la Belle avec ses tresses remontées en anse de panier sur la tête (*). Dans les histoires que lui racontait son arrière-grand-mère, les Grétchen étaient coiffées de la sorte. D'un lourd battement d'aile, elle s'éloigna en fredonnant en son for intérieur « *Mùeder ich will a Deng a Deng a Deng a Deng* » (*Maman je veux un truc un truc un truc un truc*). Son cœur battait plus fort ce matin-là tandis qu'elle regagnait son logis.

Le Rusé de la bande, voyant la tendance s'inverser, fit ce que l'on fait de mieux dans ce cas : il retourna sa veste rousse et, la queue entre les jambes, regagna les fourrés. En cela, il était somme toute assez proche de nombre de bipèdes.

La Pie jacassa en boucle : *Hosselodel Hosselodel Hosselodel ... (Bande de dégonflés, bande de dégonflés ...)*

Le Corbeau croassa : *Kèèèè tu dis ? Kèèèè tu dis ? Kèèèè tu dis ?*

Resta au sol le ménage Grandes Oreilles.

- Tu vois bien, mon Jeannot, qu'on f'rait mieux de déménager chez ma mère.

Douce battit des cils, fit demi-tour et, ce faisant, présenta son joli derrière à son Jeannot. Fidèle à sa réputation, il ne résista pas à l'appel et suivit docilement sa belle. Dès que les petits furent en âge de voyager, ils s'installèrent définitivement chez les Sandhàse de Haguenau.

Alors pointèrent de leurs trous les petits museaux indiscrets, moustaches frémissantes. Reniflèrent un coup à droite, un coup à gauche. Les billes noires roulèrent sur orbite. Des clins d'œil s'échangèrent : « *Sie kùmme weder ! Sie kùmme weder !* Eh les mecs on va pouvoir regarder sous les jupes des filles ! ». *Pàsse nùmme ùf Màidle ! (Faites attention les filles !)*.

Un jetzt sen mer àlli weder do !

Et nous voilà tous de retour !

(*) Toute ressemblance avec une personne existante ne saurait être considérée comme le fruit du hasard.